

## La lettre d'amour au Moyen Âge et dans la première moitié du XIXe siècle

Slah OCHI

Université Toulouse Jean Jaurès, France

slah.ochi@laposte.net

**Abstract :** This article explores the love letter in the Middle Ages, focusing on its origins, its development as a literary and social practice, and the various functions attributed to it by specialists of medieval literature. Far from being a simple means of expressing affection, the love letter often constituted a strategic instrument of seduction, deeply rooted in the ideals of courtly love and in a conception of passionate love where emotional attachment and physical desire were closely intertwined. Through an examination of medieval epistolary traditions, this study highlights the rhetorical techniques and persuasive devices employed by lovers to attract, convince, and emotionally influence their recipients. It also demonstrates that the medieval conception of the love letter did not disappear with the end of the Middle Ages. Rather, it continued to shape literary representations of love in later centuries. Particular attention is paid to several nineteenth-century works in which the love letter preserves its seductive purpose, although it is frequently presented as the authentic expression of sincere and idealized feelings. By comparing medieval and nineteenth-century uses of the love letter, the article reveals both continuities and transformations in the ways love, desire, and persuasion are articulated through epistolary discourse.

**Keywords:** Love letter, Middle Ages, 19th century, courtly love, passionate love, Romanticism.

**Résumé :** Cet article se propose d'examiner la lettre d'amour au Moyen Âge à travers son origine, son évolution et les différentes fonctions que lui attribuent les spécialistes de la littérature médiévale. Bien plus qu'un simple moyen de communication entre deux êtres épris, la lettre d'amour apparaît comme un véritable instrument de séduction, inscrit dans l'univers de l'amour courtois et de l'amour passion. Dans ce contexte, l'expression des sentiments se mêle fréquemment au désir charnel, donnant naissance à une écriture à la fois affective, persuasive et stratégique. L'étude met en lumière les procédés rhétoriques et argumentatifs mobilisés par les correspondants afin de susciter l'intérêt, l'attachement ou le consentement de l'être aimé. Elle montre également que cette conception de la lettre d'amour ne disparaît pas avec la fin du Moyen Âge, mais qu'elle connaît des prolongements significatifs dans la littérature du XIXe siècle. À travers l'analyse de plusieurs œuvres de cette période, l'article souligne la permanence de la fonction séductrice de la lettre amoureuse, même lorsque celle-ci se présente comme le témoignage d'un amour sincère, idéalisé et romantique. Cette réflexion permet ainsi de mettre en évidence les continuités et les transformations des représentations de l'amour, du désir et de la persuasion dans le discours épistolaire, du Moyen Âge à l'époque romantique.

**Mots-clés :** Lettre d'amour, Moyen Âge, XIX<sup>e</sup> siècle, amour courtois, amour passion, romantisme.

### Introduction

Selon des chercheurs<sup>1</sup>, il est difficile de parler de lettre d'amour à l'époque du Moyen Âge dans la mesure où la notion de lettre prête à une certaine ambiguïté qui est due essentiellement à la portée de la lettre qui oscille souvent entre le côté personnel et le côté collectif, et sa visée qui se balance entre l'aspect privé et l'aspect artistique. En d'autres termes, la lettre d'amour est soit personnelle, donc « purement informative », soit artistique et s'adresse par conséquent, par le biais de son style et de son esthétique, à un public beaucoup plus large. Il est, en outre, difficile de donner un statut précis aux lettres d'amour médiévales car on ignore le plus souvent leurs origines ainsi que leurs destinataires : « *Le malheur pour les lettres d'amour médiévales est que souvent on ne sait ni leur origine ni leur auteur ni leur destinataire, et qu'il est donc*

---

<sup>1</sup> Wolff, Etienne, *La Lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, Nil éditions, 1996, p. 7.

*difficile de leur assigner un statut.* »<sup>2</sup>

Dans *La lettre d'amour au Moyen Âge*, Etienne Wolff s'intéresse plus particulièrement aux origines latines de la lettre d'amour médiévale et de la littérature épistolaire en général, tout en mettant en relief le fait que les lettres, généralement en style prosaïque, étaient ancrées dans une tradition antique dans la mesure où elles étaient essentiellement dictées. On parlait alors de *Dictamina* ou d'*Artes dictand*.

L'art épistolaire est né essentiellement des besoins de l'administration, parce qu'il était destiné essentiellement à fournir des modèles pour la rédaction des correspondances et des lettres officielles.

Au début du XII<sup>e</sup> siècle, L'*ars dictaminis* se développe en Italie où il était enseigné (à Bologne) ; « la curie romaine et les communes émancipées d'Italie du Nord suscitaient une importante activité épistolaire officielle ». L'*ars dictaminis* se développe aussi en France, dans la ville d'Orléans, où l'école était représentée par Bernard de Meung et Matthieu de Vendôme.

Cependant, l'*ars dictaminis* finit par décliner progressivement et disparaître à partir des années 1280 laissant place à un style épistolaire cicéronien. Ce changement de goût en matière de lettres est dû essentiellement à la découverte, en 1345 à Vérone d'un manuscrit des *Lettres de Atticus* de Cicéron, qui finissent par s'imposer comme modèles grâce à Pétrarque et aux humanistes ; en témoigne le *Traité d'art épistolaire* (*De conscribendis epistolis*) d'Erasmus et qui date de 1522.

Parallèlement à l'art épistolaire, s'est développée aussi une véritable correspondance en langue vulgaire, ce qui explique le fait que les derniers *dictamina* n'étaient plus en latin mais en italien<sup>3</sup>. Selon Etienne Wolff « L'*ars dictaminis* adapte au discours épistolaire les règles que la rhétorique ancienne avait défini pour le discours oral. ». La transposition des préceptes de l'art oratoire est facilitée par le fait qu'à l'époque, « le destinataire d'une lettre la lisait à voix haute ou se la faisait lire : c'est pourquoi il est souvent appelé « auditeur » (*auditor*) »<sup>4</sup>.

Aussi, l'auteur de *La lettre d'amour au Moyen Âge* insiste sur l'importance de l'ordre dans la conception de la lettre en général selon plusieurs traités, dans la mesure où la lettre doit s'affranchir de cinq points essentiels. Cette composition est censée, selon l'auteur, « convenir aussi bien aux lettres officielles, administratives, commerciales (*epistolae negotiales*) qu'aux lettres privées (*epistolae familiares*) : *salutatio* (formule de salutation), *exordium* (entrée en matière) ou *captatio benevolentiae* (se concilier la bienveillance du destinataire. Cette deuxième partie consiste souvent en un proverbe, une citation scripturaire ou une vérité générale), *narratio* (exposé des faits, argumentation), *petitio* (exposé de la demande), *conclusio* (formule de conclusion) »<sup>5</sup>. Pour mieux mettre en évidence les principaux points auxquels obéit la lettre au Moyen Âge selon les traités évoqués par Etienne Wolf, nous avons pensé qu'il était plus

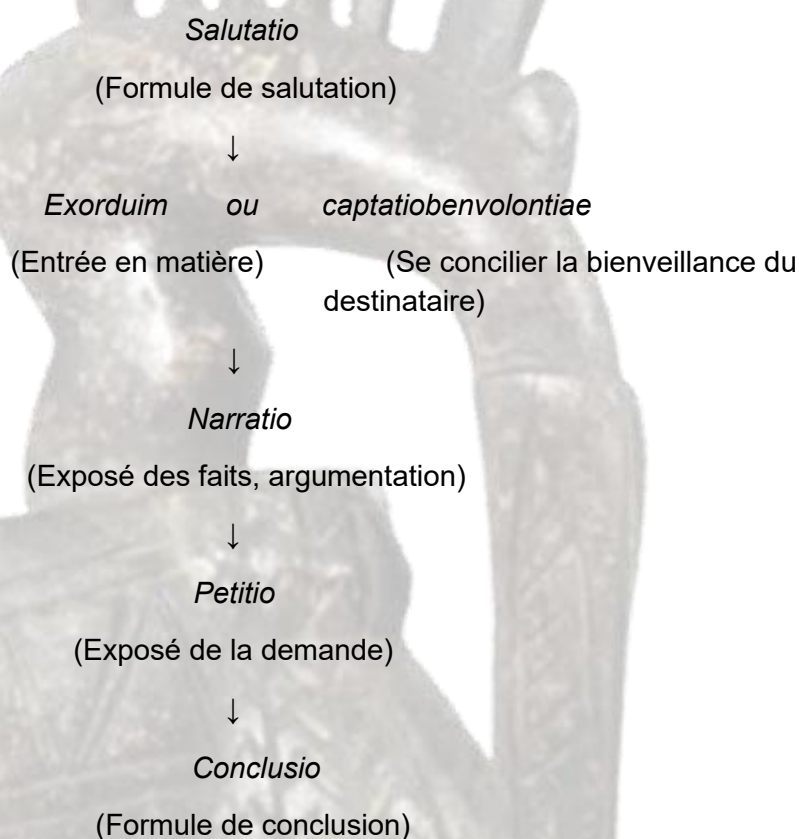
<sup>2</sup> Ibid., p. 8

<sup>3</sup> Camargo, Martin, *Ars dictaminis, ars dictandi, Turnhour*, Typologie des sources du Moyen Age occidental, fasc. 60, 1991, p. 40-41 ; E. Ruhe, *De amasio ad amasiam*, p. 196-203.

<sup>4</sup> Wolff, Etienne, *La Lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, Nil éditions, 1996, p. 11.

<sup>5</sup> Ibid., p. 12.

judicieux de les représenter ainsi :



Toutefois, les traités admettent, selon l'auteur, « la suppression d'une des parties centrales, et l'inversion de la *narratio* et de la *petitio*. La *salutatio* revêt une importance particulière, parce qu'elle indique le rapport social entre les deux correspondants<sup>6</sup>. Généralement le nom du destinataire de la lettre apparaît d'abord, au datif, puis vient celui de l'auteur de la lettre, au nominatif : celui-ci se nomme donc dans la *salutatio* à la troisième personne »<sup>7</sup>.

La lettre d'amour au Moyen Âge vient s'inscrire dans cette logique en obéissant au modèle présenté, mais avec une *petitio* et une *conclusio* qui encrent davantage dans le domaine sentimental, comme nous pouvons le constater dans l'œuvre de Bernard de Meung par exemple :

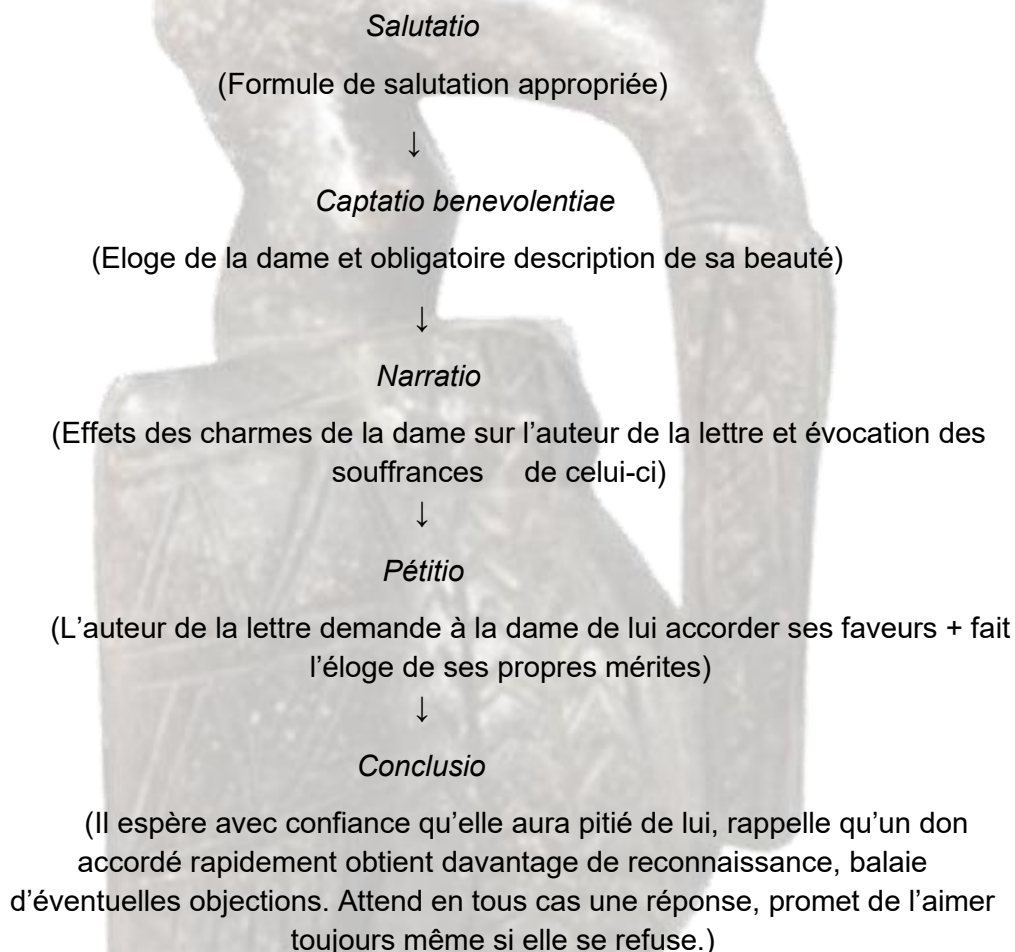
Schématiquement, voici comment se présente la première lettre d'amour d'un homme qui cherche à séduire une femme : formule de salutation appropriée (*salutatio*), éloge de la dame et obligatoire description de sa beauté (*captatio benevolentiae*), effets de ses charmes sur l'auteur de la lettre et évocation des souffrances de celui-ci (*narratio*), qui demande à la dame de lui accorder ses faveurs ou du moins son amour en retour, ce qu'elle peut faire car il ne manque pas non plus de mérites (*petitio*) ; il espère avec confiance qu'elle aura pitié de lui, rappelle qu'un don accordé rapidement obtient davantage de

<sup>6</sup> Cf. J.J. Murphy, *Rhetoric in the Middle Ages*, p. 216-217 et 221.

<sup>7</sup> Wolff, Etienne, *La Lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, Nil éditions, 1996, p. 12.

reconnaissance, balaie d'éventuelles objections, attend en tous cas une réponse, promet de l'aimer toujours même si elle se refuse , etc. (conclusio)<sup>8</sup>.

Donc si nous essayons de schématiser concrètement ce modèle de lettre d'amour au Moyen Âge qui se présente à nous, voici comment on peut le représenter :



Cependant, il faut dire que les recueils de lettres d'amour au Moyen Âge sont rares. Cela est dû essentiellement au fait que la connaissance du latin était réservée à une élite, mais aussi à une prudence imposée certainement par la nature des rapports et des mœurs à l'époque du Moyen Âge, comme le laisse entendre Jean Verdon :

Il convient de signaler qu'un manuscrit de Troyes comporte plus de cent lettres de deux amants dont l'un est un maître célèbre et l'autre une élève... Malheureusement les correspondants demeurent anonymes, les notions précises de lieu et de temps sont absentes. Est-ce par prudence ? Ou bien celui qui copia ce manuscrit à Clairvaux vers 1470 a-t-il supprimé toute référence explicite ?<sup>9</sup>

Le recueil le plus significatif qui puise dans le genre épistolaire et qui s'intéresse à la lettre d'amour est la *Rota Veneris* de Boncompagno de Signa, comme le souligne

<sup>8</sup> Ibid., p. 12-13.

<sup>9</sup> Verdon, Jean, *L'Amour au Moyen Age, La chair, le sexe et le sentiment*, Paris, Perrin, 2006, p. 207-208.

Etienne Wolff : « *Le seul traité d'art épistolaire appliqué à la lettre d'amour comme un genre à part est la Rota Veneris de Boncompagno de Signa*<sup>10</sup> (*Signa n'est pas Sienne, mais un petit bourg proche de Florence*). »<sup>11</sup>

Dans la *Rota Veneris*, Boncompagno de Signa propose « un traité rhétorique qui choisit de se limiter à certains aspects des lettres d'amour (les formules de salutation en particulier) et est constitué en grande partie de modèles de lettres, en fait c'est plutôt ou au moins autant un art d'aimer au sens ovidien de l'expression. »<sup>12</sup>. Mais le statut de l'œuvre est ambigu selon Etienne Wolff, dans la mesure où l'auteur y donne des conseils « pour séduire, sans aucun sentimentalisme et même avec un certain cynisme : la flatterie et les présents sont utiles, il ne faut pas hésiter à faire des promesses mensongères, toute femme est susceptible d'être conquise (en raison notamment de la faiblesse naturelle à ce sexe). Et pour illustrer son propos il nous présente plusieurs tentatives de séduction réussies, dont trois concernent des religieuses »<sup>13</sup>.

Les conseils ainsi que les modèles de lettres d'amour qu'offre la *Rota Veneris* et qui ont comme *Pétitio* la volonté de séduire et de conquérir, viennent en effet rappeler la nature de de l'amour passion à l'époque du Moyen Age et qui a toujours flirté avec la notion d'adultère et d'arrivisme, tout en entretenant des rapports ambigus avec la notion de sentimentalisme. Ce phénomène présente de fortes similitudes avec des situations décrites dans certaines œuvres qui datent de la première moitié du XIXe siècle. En effet, le contenu de la *Rota Veneris* et les conseils de son auteur nous renvoient par exemple à ce que nous pouvons constater dans *Le Rouge et le noir* de Stendhal. Il faut rappeler en effet dans ce contexte que, pour reconquérir Mathilde de La Mole, Julien Sorel fait appel aux compétences et aux connaissances de son ami le prince russe en matière d'amour et « d'art de séduire » selon l'expression de Julien Sorel.

Le prince Korasoff conseille à Julien de rendre Mathilde jalouse en faisant la cour à Madame Fervaques. Pour mettre cette stratégie en marche, il lui propose d'envoyer à madame Fervaques des lettres d'amour copiées sur un registre de lettres manuscrites appartenant au prince.

La mise à disposition de l'épistolaire et de la lettre d'amour en particulier uniquement dans le but de séduire, semble former un point d'entente et un point d'accord intéressant entre la démarche de Korasoff et les principes de La *Rota Veneris* de Boncompagno de Signa malgré les différences d'époques.

La *Rota Veneris* propose en effet un volume de lettres essentiellement destinées,

---

<sup>10</sup> Boncompagno de Signa (Florence : vers 1170- vers 1240). Il devient très jeune maître de grammaire et de rhétorique à Bologne où il s'affirma par le succès et l'originalité de son enseignement ainsi que par sa forte personnalité. Il aimait se moquer de ses contemporains. Le chroniqueur Fra Salimbene de Adam (1221-vers 1289) le qualifie au chapitre 357 de sa *Chronique* de « très grand farceur, à la manière des florentins » (Florentinorum trufator maximus). A écrit de nombreuses œuvres, y compris sa *Rhetorica antiqua* qui fut lue en public en 1215 à Bologne et honorée d'une couronne de laurier.

<sup>11</sup> Wolff, Etienne, *La lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, Nil éditions, 1996. p. 13.

comme nous l'avons déjà souligné, à séduire dans le but de séduire. L'amour qui y est décrit est purement charnel. L'arrivisme et le cynisme semblent constituer les maîtres mots de la démarche de Boncompagno de Signa, du moins concernant la *Rota Veneris*, dans la mesure où la femme est y représentée tout simplement comme un gibier ou une proie. Il faut seulement savoir se donner les moyens nécessaires et le savoir-faire pour s'en emparer. De ce fait, les lettres d'amour de Boncompagno de Signa se proposent de procurer le savoir-faire nécessaire pour conquérir n'importe quelle femme, puisque « toute femme est susceptible d'être conquise. »<sup>12</sup> Le recul que Boncompagno de Signa prend un peu plus tard vis-à-vis de son œuvre atteste de l'arrivisme et du cynisme qui ont marqué sa démarche puisque l'auteur avait cherché, selon Etienne Wolff, « à l'atténuer et à l'excuser : d'abord il n'a écrit qu'à l'instigation de Vénus, ensuite ce traité est destiné aux *dicatatores*, enfin il ne voulait pas le publier, mais dû céder aux insistances de ses amis ; et de toute façon s'il indique les moyens de se livrer aux plaisirs, sa vie à lui est pure. »<sup>13</sup>

Les regrets de Boncampgo de Signa et la réticence qu'il manifeste vis-à-vis du contenu de son œuvre nous renvoient aussi à la réaction de Marbode de Rennes (environ 1035-1123) vis-à-vis des lettres d'amour envers qu'il avait écrites dans la période de sa jeunesse.

Les lettres d'amour de Marbode s'inscrivent en effet dans le genre des lettres d'amour en vers. Ce genre a fait son apparition à l'époque du Moyen Âge parallèlement aux lettres en prose, et dans lequel se sont illustrés des auteurs comme Marbode de Rennes, Baudri de Bourgueil (1046-1130) et Hilaire d'Orléans (1<sup>ère</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle).

Devenu l'écolâtre (Clerc dirigeant l'école du chapitre d'une cathédrale)<sup>14</sup> de l'école cathédrale dont il était élève, puis archevêque de Rennes à la fin de sa vie, Marbode de Rennes n'hésite pas à renier l'œuvre de sa jeunesse en manifestant ses remords et ses regrets concernant cette œuvre constituée principalement « de vers amoureux que le jeune Marbode avait vraisemblablement adressés aux occupantes — nonnes et jeunes filles — du couvent du Ronceray à Angers, dont il était chargé de diriger les études. »<sup>15</sup>

Ainsi, Marbode de Rennes déclare dans le *Livre des dix chapitres (Liber decem capitulorum)* :

Bien des choses que j'ai écrites dans ma jeunesse, quand je les reprends maintenant que je suis vieux, me causent du repentir, et je regrette de les avoir écrites et publiées, à la fois parce que le sujet en paraît malhonnête et futile, et que le style aurait pu être plus approprié.<sup>16</sup>

Les lettres adressées par Marbode de Rennes à ses étudiantes du couvent de

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>14</sup> Ibid., p. 16

<sup>15</sup> Ibid., p. 17.

<sup>16</sup> *Livre des dix chapitres (Liber decem capitulorum)*, chap. 1 (in *Patrologie Latine de Migne*, t. 171, col. 1693, A) in *La lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, Nil éditions, 1996, p. 16, note 15.

Ronceray nous renvoient aux sept lettres qui constituent « la correspondance d'Abélard et d'Héloïse »<sup>17</sup> dans la mesure où Héloïse était aussi étudiante et disciple d'Abélard. Dans *L'Amour au Moyen Age, La chair, le sexe et le sentiment*, Jean Verdon distingue entre les trois lettres écrites par Héloïse et les quatre autres rédigées par Abélard, mais surtout entre les deux dernières lettres « traitant de la vie monastique féminine »<sup>18</sup> et les cinq premières lettres qui ne peuvent être mises sur le même plan dans la mesure où elles sont « le reflet d'un amour passionné »<sup>19</sup>. En effet, contrairement aux correspondances repenties de Boncampagno de Signa ou celles de Marbode de Rennes, les correspondances d'Abélard et d'Héloïse sont d'un amour de chair qui se transforme très rapidement en un amour passionnel dans une société où les rapports sociaux se concrétisent et se fortifient essentiellement dans le cadre des mariages arrangés. Dans le cas d'Abélard et d'Héloïse, la lettre d'amour devient véritablement porteuse d'une « passion amoureuse » et un moyen de confession sentimentale du fait que la lettre d'Abélard vient témoigner ici d'une éruption sentimentale, de la surprise de l'amour et renverser ainsi les bases d'un cadre censé s'accomplir dans une simple liaison, autrement dit dans la chair et dans la sensualité. C'est ce qu'en tous cas nous révèle cette lettre d'Abélard évoquant des moments passés aux côtés de son élève Héloïse, nièce d'un certain Fulbert, chanoine de notre dame :

Je pensai, écrit celui-ci, qu'il me serait aisé d'engager avec elle une liaison. Je ne doutais pas du succès : je brillais par la réputation, la jeunesse et la beauté : il n'était pas de femme auprès de qui mon amour eût à craindre le refus...

Sous prétexte d'étudier, nous nous livrions entiers à l'amour. Les leçons nous ménageaient ces tête-à-tête secrets que l'amour souhaite. Les livres restaient ouverts mais l'amour plus que notre lecture faisait l'objet de nos dialogues ; nous échangeions plus de baisers que de propositions savantes.<sup>20</sup>

Ainsi, nous pouvons dire que la lettre d'amour constitue un moyen efficace pour séduire, que ce soit à l'époque du Moyen Age ou dans la première moitié du XIXe siècle, mais la lettre d'amour est aussi la manifestation d'une véritable passion dans puisqu' elle est porteuse d'un message d'amour véritable et sincère.

Parmi les œuvres de la première moitié du XIXe siècle qui peuvent témoigner de cette tendance, nous pouvons citer par exemple *Le Lys dans la vallée* d'Honoré de Balzac. En effet, l'œuvre constitue un champ d'étude d'une fertilité non négligeable dans la mesure où les deux facettes de la correspondance amoureuse sont nettement présentes et visibles. Il faut dire que *Le Lys dans la vallée* puise profondément dans l'épistolaire dans puisque le roman lui-même n'est autre qu'une longue correspondance.

*Le Lys dans la vallée* est une lettre d'amour où la séduction reste le maître-mot. En effet, en racontant sa vie, son vécu, son enfance, ses rapports difficiles avec sa famille, plus particulièrement avec sa mère, ensuite en se penchant ensuite sur sa relation

<sup>17</sup> Verdon, Jean, *L'Amour au Moyen Age, la chair, le sexe et le sentiment*, Paris, Perrin, 2006, p. 207

<sup>18</sup> Ibid.

<sup>19</sup> Ibid.

<sup>20</sup> Ibid. p. 208-209. Citation tirée de la traduction de Paul Zumthor.

avec Henriette de Mortsau, Félix de Vandenesse cherche avant et après tout à sensibiliser Natalie de Manerville à sa requête et à la séduire dans le but d'en faire sa lectrice intime pour lui transférer indirectement le poids de la charge dont la mort a débarrassé, dans la souffrance, Henriette de Mortsau :

A Madame la comtesse Natalie de Manerville.

Je cède à ton désir. Le privilège de la femme que nous aimons plus qu'elle ne nous aime est de nous faire oublier à tout propos les règles du bon sens...

Aujourd'hui tu veux mon passé, le voici. Seulement sache-le bien Natalie : en t'obéissant j'ai dû fouler aux pieds des répugnances inviolées.<sup>21</sup>

Ce qu'il faut souligner dans ce contexte, c'est que dans *Le Lys dans la vallée*, nous avons affaire à deux pratiques et à deux perceptions différentes de la lettre d'amour et de sa visée. Dans le cas de Félix de Vandenesse, la lettre d'amour qui s'étend sur le roman en entier, est porteuse certes, dans sa forme, d'un message qui se veut une réponse à la relation amoureuse, mais qui, par son fond, se révèle finalement comme un exposé exhibitionniste.

En effet, dans sa lettre à Natalie de Manerville, Félix se livre à une sorte de confidence dont le seul but est de faire partager sa correspondante la jubilation que lui procure l'écriture. La réponse de Félix à l'invitation amoureuse est évasive dans la mesure où la réponse sentimentale trouve refuge dans les métaphores et dans le plaisir d'écrire : « *Je fouille ce monceau de cendres et je prends plaisir à les étaler devant vous.* »<sup>22</sup>

La lettre de Félix a pour but finalement de baptiser Natalie en lectrice et en admiratrice bienveillante des « signes » que Félix se contente d'envoyer.

Contrairement au contenu de la lettre de Félix à Natalie de Manerville, celui de la lettre d'Henriette de Mortsau à Félix de Vandenesse semble répondre au mieux aux exigences et à la vocation de la lettre d'amour, dans la mesure où elle est porteuse d'un aveu, d'une sincérité et d'un message concret. La lettre d'Henriette est une lettre qui allie confidences secrètes, déclaration d'amour et reproches : « Félix, ami trop aimé, je dois maintenant vous ouvrir mon cœur, mais pour vous montrer combien je vous aime que pour vous apprendre la grandeur de vos obligations en vous dévoilant la profondeur et la gravité des plaies que vous y avez faites. »<sup>25</sup>

La lettre finale d'Henriette est aussi un message dédié à la passion amoureuse, car le message d'amour ne semble pas connaître les frontières. Contrairement à Félix de Vandenesse dont l'amour reste prisonnier des signes, Henriette semble vouloir vivre ce que Félix lui a enseigné et dessiné. Henriette est morte en effet pour avoir confondu la vie réelle et la poésie : elle voulait finalement vivre la poésie, vivre l'amour tel qu'il lui été présenté par Félix, ce qui explique d'ailleurs ses blessures et justifie ses blâmes. Dans la lettre d'Henriette l'amour refuse de s'éteindre et de prendre fin, il espère ainsi se prolonger dans l'infini.

---

<sup>21</sup> Balzac, Honoré de, *Le Lys dans la vallée*, Paris, *Le Livre de Poche*, 1995, p. 37- 38.

<sup>22</sup> Ibid., p.381.

<sup>25</sup> Ibid., p. 370.

Aussi, la lettre d'Henriette pour Félix puise dans le thème de l'amour passion car le message d'amour vient marquer à la fois une fin et annoncer un commencement. La tombe symbole de mort et d'anéantissement devient le symbole d'une renaissance, à travers la lettre d'amour posthume.

L'invitation à l'amour éternel à travers l'appel au recueillement et au souvenir est un fait qui marque d'ailleurs la fin de la lettre de Madame de Mortsauf tout comme dans la dernière lettre de Julie dans *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau : « *Mon bien-aimé, Dieu m'a jugée, monsieur de Mortsauf me pardonnera sans doute, mais vous, serez-vous clément ? Ecoutez-vous la voix qui sort en ce moment de ma tombe ?* »<sup>26</sup> Ainsi, nous pouvons dire que l'allusion à la mort à travers l'évocation de la tombe constitue un point de rencontre intéressant entre *Le Lys dans la vallée* et *La Nouvelle Héloïse*, dans la mesure où la dernière lettre de Julie dans *La Nouvelle Héloïse* semble avoir la même portée et les mêmes allégations que celles de cette lettre d'Henriette.

La lettre d'Henriette comme celle de Julie sont finalement des messages d'outre-tombe, si on prend en compte la différence entre le temps de l'écriture et celui de la lecture. Dans le cas d'Henriette, la lettre censée être un message d'adieu, devient un message de retrouvailles. Aussi, dans la lettre de Julie, le message d'adieu se transforme en un message de retrouvailles et en une promesse d'union éternelle, ce qui constitue un point de ressemblance culminant entre les deux cas, et qui s'explique bien évidemment, comme nous l'avons déjà souligné, par la puissance de la passion, qui refuse de prendre fin, et dont le prolongement est assuré ici par la lettre d'amour :

Adieu, adieu mon doux ami...Hélas ! J'achève de vivre comme j'ai commencé. J'en dis trop peut-être en ce moment où le cœur ne déguise plus rien...

Eh ! Pourquoi craindrais-je d'exprimer tout ce que je sens ? Ce n'est plus moi qui te parle ; je suis déjà dans les bras de la mort. Quand tu verras cette lettre, les vers rongeront le visage de ton amante, et son cœur où tu ne seras plus. Mais mon âme existerait-elle sans toi ? Sans toi quelle félicité goûterais-je ?

Non je ne te quitte pas, je vais t'attendre. La vertu qui nous séparera sur la terre nous unira dans le séjour éternel !<sup>27</sup>

Ainsi, l'amour éclot dans la mort et dans l'anéantissement, et les regrets laissent place à la joie et à l'espoir des retrouvailles éternelles.

Ce qu'il faut souligner aussi dans ce contexte, c'est que dans la lettre d'adieu, s'agissant de celle de Madame de Mortsauf ou de Julie dans *La Nouvelle Héloïse*, le message est porteur essentiellement d'un sentiment amoureux qui tend à se prolonger dans l'éternité et dans la passion sans bornes, mais le message est porteur aussi d'un prolongement du personnage mourant lui-même, et dont la vie semble vouloir subsister à travers son destinataire. En effet, dans *Le Lys dans la vallée*, Henriette de

<sup>26</sup> Ibid., p. 375-376.

<sup>27</sup> Rousseau, Jean-Jacques, *La Nouvelle Héloïse*, Paris, GF Flammarion, 1967, p. 566.

Mortsaufr semble vouloir prolonger sa vie à travers des souhaits posthumes. Le fait de confier à Félix la tâche de prendre soin de sa famille et surtout de ses enfants, révèle indirectement sa volonté de continuer à vivre à travers lui, dans la mesure où elle lui accorde des tâches et des responsabilités qui sont en réalité les siennes. Le fait de lui suggérer une union avec sa fille Madeleine confirme sa volonté, dans la mesure où son moi se prolonge et se complète dans sa fille : « Quant à Madeleine, elle se mariera ; puissiez-vous un jour lui plaire ! Elle est tout moi-même, et de plus, elle est forte, elle a cette volonté qui m'a manqué, cette énergie nécessaire à la compagne d'un homme que sa carrière destine aux orages de la vie politique, elle est adroite et pénétrante. »<sup>23</sup> Cette volonté de subsister est bel est bien présente dans *La Nouvelle Héloïse* aussi dans la mesure où Julie formule les mêmes volontés auprès de Saint-Preux à qui elle confie l'éducation de ses deux fils, et à travers lesquels elle semble vouloir continuer à exister parmi les siens :

Je n'ai qu'un mot à vous dire sur mes enfants. Je sais quels soins va vous coûter leur éducation ; mais je sais bien aussi que ces soins ne vous seront pas pénibles. Dans les moments de dégoûts inséparables de cet emploi, dites-vous : ils sont les enfants de Julie ; il ne vous coûtera plus rien. M. de Wolmar vous remettra les observations que j'ai faites sur votre mémoire et sur le caractère de mes deux fils. Cet écrit n'est que commencé, je ne vous le donne pas pour règle, et je le soumetts à vos lumières. N'en faites point des savants, faites-en des hommes bienfaisants et justes. Parlez-leur quelquefois de leur mère...Vous savez qu'ils lui étaient chers...en vous laissant mes enfants, je m'en sépare avec moins de peine ; je crois rester avec eux.<sup>24</sup>

## Conclusion

La lettre d'amour comme son nom l'indique est principalement porteuse d'un message d'amour où les sentiments sont le plus souvent sincères. Néanmoins, la lettre d'amour peut être employée comme moyen de diffusion de faux sentiments, comme nous l'avons pu constater le long de cet article, et qui n'ont comme objectif que de séduire et d'introduire au libertinage et à l'amour Charnel. Ce phénomène a existé au moyen Age sous le nom de la falsa Amor. Il puisait ses sources dans la nature même de l'amour courtois qui s'épanouissait dans l'adultère, même s'il a été dénoncé par les instances religieuses de l'époque et par certains troubadours qui chantaient un amour pur et sincère comme Jaufrré Rudel par exemple. Cette tentation du libertinage moyennant des faux sentiments exprimés dans des lettres d'amour, trouve son écho dans la société de la première moitié du XIXe siècle également où le mariage de raison était de mise, bafouant le droit légitime de l'épouse de choisir son époux et donner de l'élan à ses sentiments. Cela a forcément fragilisé l'institution du mariage et laissé place à l'adultère comme nous pouvons le constater dans *Le Rouge et le Noir* de Stendhal ou encore dans *Le Lys dans la vallée* d'Honoré de Balzac, qui a d'ailleurs dénoncé pleinement ce

<sup>23</sup> Balzac, Honoré de, *Le Lys dans la vallée*, Paris, *Le Livre de Poche*, 1995, p. 376.

<sup>24</sup> Rousseau, Jean-Jacques, *La Nouvelle Héloïse*, Paris, GF Flammarion, 1967, p. 566

phénomène dans *Le Contrat de mariage*.

### Corpus

BALZAC, Honoré de, *Le Lys dans la vallée*, Paris, *Le Livre de Poche*, 1995.

BALZAC, Honoré de, *Le Contrat de mariage*, Garnier Flammarion, 1966.

CAMARGO, Martin, *Ars dictaminis, ars dictandi*, Turnhour, Typologie des sources du Moyen Age occidental, fasc. 60, 1991.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *La Nouvelle Héloïse*, Paris, *GF Flammarion*, 1967.

STENDHAL, *Le Rouge et le noir*, Paris *GF Flammarion*, 1964.

VERDON, Jean, *L'Amour au Moyen Age, la chair, le sexe et le sentiment*, Paris, *Perrin*, 2006.

WOLFF, Etienne, *La Lettre d'amour au Moyen Âge*, Paris, *Nil éditions*, 1996.

### Bibliographie

ARSENEVA, Olga, *La lettre au Moyen Âge : formes et fonctions*, Paris, *Champion*, 2008.

Association Internationale interactions de la Psychanalyse (A2IP), *L'Espace et le temps de la lettre d'amour*, *Topique*, 2019, Vol n° 147 (3), p.17-27.

Association Internationale interactions de la Psychanalyse (A2IP), *La lettre d'amour touchée-coulée*, *Topique* 2019, Vol n°147, (3), p79-91.

CONSTABLE, Giles, *Letters and Letter-Collections*, Turnhout, *Brepols*, 1976.

DAUPHIN, Cécile (dir.), *De la lettre au journal personnel*, Paris, *Kimé*, 2000.

DENOMMY, Alexander J., *The Heresy of Courtly Love*, New York, *Macmillan*, 1947.

DUBY, Georges, *Le Chevalier, la Femme et le Prêtre*, Paris, *Hachette*, 1981.

DUBY, Georges, *Mâle Moyen Âge. De l'amour et autres essais*, Paris, *Flammarion*, 1988.

FERRANTE, Joan M., *To the Glory of Her Sex: Women's Roles in the Composition of Medieval Texts*, Bloomington, *Indiana University Press*, 1997.

HAROCHE-BOUZINAC, Geneviève, *L'Épistolaire*, Paris, *Hachette*, 1995.

HEDZER Ulders, « Salutz e amors », *La lettre d'amour dans la poésie des troubadours*, *Rosenberg & Sellier, Studi Francesi*, 2015, Vol.175 (LIX/ I), p. 123-12.

KAUFMANN, Vincent, *L'Équivoque épistolaire*, Paris, *Minuit*, 1990.

LE GOFF, Jacques et TRUONG, Nicolas, *Une histoire du corps au Moyen Âge*, Paris, *Liana Levi*, 2003.

LEWIS, C. S., *The Allegory of Love: A Study in Medieval Tradition*, Oxford, Oxford University Press, 1936.

MURPHY, James J., *Rhetoric in the Middle Ages: A History of Rhetorical Theory from Saint Augustine to the Renaissance*, Berkeley, University of California Press, 1974.

PAYEN, Jean-Charles, *Littérature française du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, 1997.

Revue française de psychosomatique, *La lettre d'amour volée*, intelligibilité ou représentation en souffrance ? Presses universitaires de France, 2011, Vol n°40 (2), p 79-91.

ROUGEMONT, Denis de, *L'Amour et l'Occident*, Paris, Plon, 1939.

SIESS, Jürgen (dir.), *La Lettre entre réel et fiction*, Paris, Sedes, 1998.

STONE, Marilyn, *Medieval Love Poetry*, Londres, Penguin Books, 1979.

ZUMTHOR, Paul, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Seuil, 1972.

---